

Le commerce de Batavia est le plus régulier & le plus aisé. Les chargemens pour cette Ville consistent principalement en thé verd, en porcelaines, en feuilles d'or, en drogues médicinales & en ustensiles de cuivre jaune. Les retours se font en piastres, en épiceries, en bois de teinture & de senteur, en agathe, en ambre jaune & en draperies d'Europe qu'ils ont à bon compte, & qu'ils portent au Japon.

Leur commerce s'étend encore à la Cochinchine, à Achem, à Malaca & à d'autres Royaumes voisins, mais il est peu considérable.

Il en est de même de celui qu'ils font avec les Européens. Le port de Canton est le seul où ils soient admis. Les marchandises qu'ils reçoivent d'Europe sont des draps, des crysiaux, des sabres, des horloges, des montres, des pendules à répétition, des lunettes d'approche, des miroirs, &c. Depuis que les Anglois y vont régulièrement chaque année, il n'y a que très-peu de profit à faire sur toutes ces marchandises. On en rapporte en échange différentes drogues, des ouvrages de vernis de porcelaine & toutes sortes d'étoffes de soie. Mais comme les Européens se sont adonnés à imiter tous les ouvrages de ce genre, ceux de la Chine ont beaucoup perdu de leur ancien prix. Le commerce le plus avantageux que les Négocians d'Europe puissent faire à la Chine, c'est avec de l'argent. L'or y est marchandise, & on trouve un tiers de profit à en acheter pour rapporter en Europe.

Les Russes sont la seule Nation d'Europe qui trafique par terre à la Chine. Il se rend de *Petersbourg* à *Pekin*, une caravane qui emploie trois ans, tant au voyage qu'au retour. Les marchandises qu'on y porte consistent principalement en martres, hermines & autres pelleteries, en draps, toiles, &c. Lorsque cette caravane arrive aux frontières des Tartares Mungales, du côté de la Chine, elle y est reçue par des Commissaires Chinois qui la conduisent aux dépens de l'Empereur, jusqu'à *Pekin*. Dès que les Marchands Russes sont arrivés, ils sont renfermés & défrayés pendant trois mois dans des logemens particuliers, dit M. d'Algarotti, & les Chinois y apportent les

17
» marchandises qu'ils donnent en retour
» aux Marchands; mais les Russes n'ont
» pas la liberté du choix. Les trois mois
» étant expirés, les Chinois reconduisent
» encore la caravane à leurs dépens jus-
» qu'à leurs frontières. A la Chine, dit
» le même Ecrivain, dès qu'une horlo-
» ge est dérangée, on dit qu'elle est morte.
» Cette Nation dont on vante tant l'ha-
» bileté & l'adresse, ne fait encore ni
» construire, ni raccommoder ces machi-
» nes qui sont destinées à mesurer le tems.
» L'horlogerie est le seul art auquel les
» Chinois n'ont pu encore parvenir.

LETTRE à l'Auteur de la Gazette.

Les vingt-deux propositions ou solutions de M. Letrosne, insérées dans votre Gazette du Mardi 4 Septembre, N°. 71, me paroissent un enchainement de raisonnemens auxquels on ne peut repliquer. La nécessité de l'exportation de nos denrées y est si évidemment démontrée, que je défie le plus adroit sophiste d'y opposer encore le phantôme de la disette. Mais je ne puis approuver le sentiment de M. Letrosne sur la concurrence qu'il veut établir entre nous & les étrangers, pour la voiture de nos denrées, sous prétexte que le fret de ceux-ci est moins cher.

En effet, c'est avec beaucoup de sagesse qu'on leur a ôté cette concurrence, puisque c'est le seul moyen d'augmenter le nombre de nos Vaisseaux marchands & celui de nos Matelots.

D'ailleurs, 3 # de plus ou de moins par tonneau, ne doit pas rebuter un Négociant qui pourra gagner 30 # sur ce même tonneau; car dans ce cas il ne gagnera moins que l'étranger, que pour donner un dixième de ses profits à ses compatriotes, en sus du fret ordinaire, au lieu qu'en se servant des Vaisseaux étrangers, les nationaux sont privés, & de cette portion de profits, & du fret même.

Mais est-il bien certain qu'un étranger prendra un quart moins pour son fret? On n'en voit des exemples que quand le Port de son Navire est plus grand que le nôtre.

Or, l'expérience apprend que ces grandes cargaisons sont rares, & qu'un ba-

timent de quarante à cinquante tonneaux, fera plutôt frété qu'un autre d'un plus grand port. Si on en demande la raison, j'en donnerai deux : 1°. C'est qu'on n'aime pas à risquer seul deux ou trois cent tonneaux de grains ; 2°. C'est qu'un petit bâtiment s'expédie plus promptement, & entre en toutes marées dans les plus petits ports.

Qu'on ne dise pas que nous n'avons pas assez de bâtimens, & qu'en attendant de nouvelles constructions, il faudroit favoriser le débouché de nos grains, en nous servant encore pendant quelques années des Vaisseaux étrangers, car nous voyons tous les jours les bâtimens François quitter les Ports de Basse Bretagne avec du lest seulement, sur-tout depuis que la plupart de ces Ports sont exclus de la liberté accordée aux autres Ports de la Province.

D'ailleurs, à Quimper, Pont-l'Abbé & ailleurs, on répare les vieux bâtimens, & on en construit de neufs ; & cette ardeur à suivre l'intention du Législateur, fera encore plus grande quand les Négocians bas Bretons se seront convaincus de la justice qu'il y a à gagner soi-même le fret de ses exportations, & à le partager avec mille Matelots, qui élèvent tous les ans deux cent novices.

La charité concoure donc avec la politique de l'Etat, & avec l'intérêt particulier à déferer à une défense contre laquelle on a osé murmurer sans le moindre fondement.

Enfin cet Etranger, avec qui on veut partager les avantages de l'exportation, est déjà notre concurrent dans le commerce des grains. Tel Bourgeois Hollandois ou Anglois dont on frèteroit le bâtiment pour Lisbonne ou pour Cadix, y en enverroit un autre aussi chargé de bleds. Dans ce cas, très-ordinaire, ne pourroit-on pas craindre que l'Etranger qu'on auroit frété ne retardât sa route, pour donner le temps à ses compatriotes, ou même ses associés, de vendre à profit leurs cargaisons ? Cette ruze & plusieurs autres, qu'il est facile de prévoir, prouvent invinciblement qu'une double politique s'oppose au système de M. Letrosne & de M. le Procureur Général du Parlement de Bretagne, qui dans un dis-

cours d'ailleurs très-sensé & très-éloquent, vient de faire les mêmes observations que M. Letrosne (1).

CHAMBRE établie par l'Edit du mois de Décembre 1764.

PRÉSIDENTS.

Messire RENÉ-NICOLAS-CHARLES-AUGUSTIN DE MAUPEOU, Chevalier, PREMIER, Messire ETIENNE-FRANÇOIS D'ALIGRE ; — Messire LOUIS-FRANÇOIS-DE-PAULE LEFEBVRE D'ORMESSON DE NOYSEAU.

CONSEILLERS de Grand'Chambre.

MESSIEURS.

PASQUIER ; — MAYNEAUD DE LA TOUR ; POITEVIN DE VILLIERS ; — BLONDEAU ; TERRAY, Cl. — CHAUVELIN, Cl.

CONSEILLERS des Enquêtes & Requêtes.

MESSIEURS.

PEYRINC DE SAINT-PRIEST ; — CHABENAT DE BONNEUIL ; — DE GLATIGNY ; DROUIN DE VAUDEUIL ; — ROBERT DE ST. VINCENT.

CONSEILLERS Commissaires nommés pour veiller aux opérations de la caisse d'amortissement.

M. DE BRETIGNERES DE ST. GERMAIN ; M. BERTHELOT DE VERSIGNY.

GENS DU ROI.

M. JOLY DE FLEURY, Procureur Général.

GREFFIER.

M. YSABEAU DE MONTVAL.

DE PARIS, le 2 Janvier 1765.

PRIX de l'or & de l'argent.

L'or fin, 98 # l'once ; — l'or de Portugal, 712 # le marc ; — l'or du Mexi-

(1) Ce discours précède l'enregistrement de l'Edit d'exportation au Parlement de Bretagne.

que, 706 #; — & l'or du Pérou, 700 #
le marc.

Argent au titre, 51 # 10 #; — piastres,
48 # 5 # le marc.

ETIAGE de la Riviere de Seine.

Le Mardi 1^{er}. Janvier 1765, la riviere
étoit à 6 pieds; le Mercredi 2, à 5 pieds
11 pouces; — & le Jeudi 3, à 6 pieds
au-dessus des plus basses eaux.

PRIX DES GRAINS vendus dans la Halle de Paris le Mercredi 2 Janvier 1765.

Froment, le septier,	#	#	#	#	#
pesant 240 lb . . .	15	15	à	16	10
plusieurs ont vendu	13		à	15	15
Méteil					
Seigle le sep. 230 lb	7	5	à	8	5
Orge, le sep. 190 .	8		à	9	
Avoine le sep. 290 .	14	10	à	18	
Vesce le sep. 300 .	10		à	12	
Millet le sep. 280 .	18				
Navette le sep. 280	23				
Chenevis le sep. 165	13	10	à	14	
Lentilles	24		à	38	
Haricots	16		à	27	
Haricots ronds . .	17	10			
Pois verts	10		à	34	
Pois blancs					
Pois gris					
Féverolles	13		à	14	
Fèves Suisses . . .	19		à	20	
Sarazin	8	10			
Lin					
Senevé	38		à	40	
Genièvre					
Farine blutée, le					
boisseau	22	6	à	28	6
Remoulage	15		à	30	

PRIX DES GRAINS vendus en sacs sur le Port de la Grève, du 31 Décembre 1764, au 2 Janvier 1765.

Froment, le sept.	15 #	#	à	16 #	#
plusieurs ont vend.					
Seigle					
Orge					
Vesce					
Avoine en sacs . .	16		à	17	10
Avoine en banne .	15		à	16	
Farine blutée, le					
sac pesant 325 lb	16		à	31	

CHANGE DE LONDRES

Avec les différentes Places de l'Europe,
le 25 Décembre 1764.

Amsterdam, 2 usances $\frac{1}{2}$.	36	8
D ^o . à vue	36	6
Rotterdam, à 2 us.	36	9
Hambourg, 2 usances $\frac{1}{2}$.	35	1
Paris	30	$\frac{1}{2}$
D ^o . 2 usances	30	$\frac{1}{4}$
Bordeaux, 2 usances .	30	$\frac{1}{8}$
Cadix	38	$\frac{1}{4}$
Madrid	38	$\frac{1}{4}$ à $\frac{5}{8}$
Bilbao	38	$\frac{1}{4}$
Livourne	48	$\frac{1}{4}$
Gênes	47	
Venise	49	$\frac{1}{2}$
Lisbonne	5	$5\frac{3}{4}$
Porto	5	5
Dublin	9	
Agio de la banque d'Holl.	3	$\frac{1}{2}$

Prix des matieres d'or & d'argent & de la Cochenille à Londres le même jour.

Or en espèces	3 #	18 #	a
D ^o . en barres	3	18	
Pièces de huit, appelées			
Grandes Pillares . .	5	2	$\frac{1}{4}$
D ^o . petites	5	2	$\frac{1}{4}$
Grandes Mexicaines .	5	2	$\frac{1}{4}$
D ^o . petites	5	2	$\frac{1}{4}$
Argent en barres . . .	5	3	$\frac{1}{2}$
Cochenille la lb . . .	23	6	sterl.

PRIX DES FONDS PUBLICS en Angleterre, le même jour.

Actions de la banque .			
De la Com. des Indes .			
Action de la M. du Sud .			
Anc. Ann. de la M. du S.	83	$\frac{1}{2}$ à	84 $\frac{1}{4}$
D ^o . Nouvelles			
D ^o . réduites à 3 p ^o . .	84	$\frac{5}{8}$ à	85 $\frac{1}{4}$
D ^o . consolidée à 3 p ^o .			
De la Com. des In. à 3 p ^o			
D ^o . de 1751 à 3 p ^o . .			
D ^o . de la banque 1756, à			
3 $\frac{1}{2}$ p ^o			
D ^o . 1758 à 3 $\frac{1}{2}$ p ^o . .			
D ^o . 1762 à 4 p ^o . . .			
Bill. de la C. des I. prime.	43	à 50 à	49 $\frac{1}{4}$
De l'Ech. 1763 prime .	4	à	5
De la Marine payable en			
Novembre, escompte.	5	$\frac{1}{2}$	
Annuités à long termes .			
Souscriptions 1763 . .			
De la Marine. à 4 p ^o . .	95	$\frac{1}{4}$ à	96 $\frac{1}{4}$
4 p ^o 1763	95	$\frac{1}{4}$ à	96 $\frac{1}{2}$

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Décembre 1764.	Du Lundi 31.	Mar. 1 ^{er} Ja. 1765.	Mercredi 2.	Jeudi 3.
Actions des Indes. . .	{ an. . . 990 1 ^{re} . a. . . 2 ^e . a. . .		1195	
Emprunts de la Comp. . .				
Promesses de la Comp. . .				
Actions des Fermes. . .	970		10	
3 ^e Loterie Royale. . .			970	
Lots de la 3 ^e Loterie. . .	13		790	
Duplicata de la 3 ^e . . .			13	
Amortissement. . .				
2 6 p ^{ts} du Dixième. . .			12	
Annuités.	431		435	
Coupons d'annuités. . .	86		87	
Emprunt de 50 millions . .	12 $\frac{1}{2}$		12	
Colonies, 1759. . .			15	
Récépissés des Monnoies. .				
Époques.	10 ^e . t. à 12 à 17. . .		17	
Canada.	31		32	
CONTRATS.		FESTE.		FESTE.
Sur la Ville.				
A 4 p ^{ts}				
3 p ^{ts} sur les Cuirs. . .				
3 p ^{ts} sur les Postes, . .				
Bretagne.				
Languedoc.				
Bourgogne.				
Sur le Clergé.				
Tailles. { G ^l ie de Paris. . .				
{ de Province. . .				
Com. des Indes à 4 p ^{ts} . . .				
CHANGES.				
Amsterdam.	56 $\frac{3}{8}$		56 $\frac{3}{8}$	
Londres.	30 $\frac{2}{8}$		30 $\frac{2}{8}$	
Hambourg.	177 $\frac{1}{2}$		177 $\frac{1}{2}$	
Madrid.	15 5 6		15 5 6	
Cadix.	15 4 6		15 4 6	
Livourne.	94 $\frac{1}{2}$		94 $\frac{1}{2}$	
Lyon, Rois.	1 $\frac{1}{2}$ perte.		1 perte.	

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi; on y insere gratis tous les Avis relatifs au commerce. L'abonnement est de 24^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au Sieur DUBREUIL, Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de la feuille, contenant huit pages.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

4
caisses & 3 caissons de sirops; — d'une caisse de liqueur; — d'un grenier de canefice; — de 106 peaux de bœufs & de vaches; — de 2 barrils de vieux cuivre & d'étain.

NAVIRES en coutume pour les Isles.

Le SOLIDE, de Bordeaux, *David Gradis & fils*, Armateurs, *Chevret*, Courtier; — le St. MATHIEU, de Bordeaux, *Mathieu l'ainé*, Armateur, même Courtier; — le LAMANTIN, de la Martinique, *Lapeyre*, Capitaine, *Rabi*, Armateur, *Delmestre*, Courtier; — la MARIE-CATHERINE, de Fescamp, *Dulouy*, Capitaine, *Dubergier freres*, Armateurs, même Courtier; — la BRUNETTE, de Bordeaux, *Bruneau freres*, Armateurs, *Caubet*, Courtier; — la BONNE UNION, de Bordeaux, *Louis Bernard*, Capitaine, *Alerj*, Armateur, *Delmestre*, Courtier; — l'INTELLIGENCE, de Bayonne, *Jean Vergé*, Capitaine, *Lafite*, Armateur, *Jude*, Courtier; le MISSOURI, de Bordeaux, *Lamaletbie*, *Latuiliere & Compagnie*, Armateurs, *Delmestre*, Courtier.

DE BLOIS le 23 Décembre 1764.

EXTRAIT d'une lettre à l'Auteur de la Gazette.

L'immense bâtiment destiné à la manufacture de farine que l'on a construit dans cette Ville, & que vous avez annoncé dans vos précédentes feuilles, vient d'être fini; toute la fabrique s'y fait actuellement avec la facilité qu'on trouve dans des magasins aussi bien distribués & aussi vastes que ceux-ci. Le propriétaire qui n'a rien épargné pour rendre cet endroit solide & commode, a eu l'attention de le joindre à une fort jolie maison qu'il occupe sur le bord de la Loire, afin de lui faciliter l'arrivée & le départ des marchandises qu'il fait exploiter.

Jamais manufacture n'a reçu de plus grands & de plus prompts accroissemens; en moins de 2 ans on est parvenu à donner à la farine un degré de finesse & de qualité qu'on chercheroit inutilement ailleurs; aussi est-elle estimée de tout le monde comme la meilleure de l'Europe;

les différens ordres que les étrangers donnent au St. LERALE, propriétaire de cette manufacture, & les envois considérables qu'il leur fait, prouve ce que l'on avance.

Il a joint dans sa fabrique une étuve d'une singulière invention, dans laquelle il fait passer tous les bleds qu'il emploie, afin de les purger des insectes, &c. il fait ensuite grêler ses bleds étuvés, par une machine ou moulin ingénieusement imaginé, qui acheve de les nettoyer de toute impureté, en sorte qu'il ne les envoient moudre au moulin, que lorsqu'ils sont parfaitement nets & bien secs.

Les moulins à eau qui moudent ces bleds, sont encore tous différens des moulins ordinaires, il en a simplifié la mécanique, en même-temps qu'il en a augmenté l'action, au point qu'ils se moulent mieux, plus vite, & qu'ils donnent à l'instant, outre les sons gruaux ou recoupes, quatre sortes de farines séparées, repassées & très-belles. Enfin, tous ces avantages sont moins le fruit des grosses dépenses du propriétaire, que de son génie.

Comme j'aurai plusieurs fois occasion de vous parler de cette manufacture, & qu'elle n'est point encore au point de perfection où le propriétaire espère de la faire parvenir, je vous dirai dans la suite ce qu'il emploie au juste de bled par semaine, s'il parvient ainsi qu'il m'a dit l'espérer, à tirer les trois quarts de son bled en fine fleur exportable. J'aurai aussi soin de vous instruire des bras que toutes ses inventions suppriment & qui diminuent ses dépenses; enfin, tout ce qui pourra venir à ma connoissance, & qui pourra intéresser le public.

MM. FAVEREAU & Compagnie, Négocians à Tours, viennent de former une pareille manufacture dans leur Ville. Un Tonnelier d'ici a traité avec eux pour leur fournir 4000 barrils, qu'il s'est obligé de leur livrer à raison de 50 par semaine. Quand j'aurai de plus grands éclaircissemens sur cette nouvelle fabrique, je vous les ferai passer.

Les vins blancs de la côte de Vineuil, St. Claude & Huiffeau, valent toujours 60 # le tonneau, composé de 2 poinçons; il en reste peu à vendre; les vins blancs de Sologne, 50 à 60 # des meilleurs crus.



PROSPECTUS.

GAZETTE D'AGRICULTURE,

DU COMMERCE,

ET DE FINANCE.



ES Nations ne jouissent de leurs avantages naturels qu'autant qu'elles sçavent en faire usage. Inutilement un peuple habitera sous le climat le plus heureux ; fera maître du Sol le plus fertile en tout genre de productions & d'animaux utiles à ses besoins & à ses plaisirs ; aura , par la disposition de son territoire , les plus grandes facilités pour les communications intérieures & extérieures ; si ce peuple ne connoît pas toute l'étendue de ses ressources & les moyens de s'en servir , il verra ses forces , sa population & son opulence décroître en raison de sa négligence & de l'activité de ses voisins.

L'Agriculture doit être considérée , dans un pays naturellement fertile , comme la plus importante & la plus nécessaire de toutes les

A

5

4606

5642
+ 5.4

2
Manufactures. Ses matières premières sont la bonté du Sol & l'heureuse température du climat. Est-il une contrée en Europe aussi bien partagée à cet égard que la France ? Si ses habitans peuvent parvenir un jour à tirer tout le parti possible de cet avantage inappréciable, elle doit devenir, toutes choses d'ailleurs égales, la Nation de l'Europe la plus riche, la plus peuplée & la plus puissante. C'est l'Agriculture qui fournit les véritables richesses, les richesses de la nature, celles enfin qui ne dépendent point des conventions & des caprices des peuples ; c'est dans son sein que se multiplient les hommes & les différens animaux qui concourent avec eux à fertiliser les campagnes.

Le Commerce d'un peuple met en mouvement les productions de l'Agriculture & des Arts, & les distribue selon les besoins des Nations qu'il rend ses tributaires, s'il leur fournit plus qu'il n'en reçoit. Un peuple riche par son propre Sol, mais sans commerce actif, languit dans l'inaction & dans l'indigence : avec un commerce malentendu ou passif, il ne devient, en peu de tems, que l'instrument mercenaire & pauvre de la force & de la richesse des autres Nations plus éclairées & plus habiles que lui.

Les Finances agissent nécessairement sur l'Agriculture & le Commerce ; elles ôtent ou donnent, à ces deux sources de l'opulence des Etats, le ressort nécessaire pour produire leur effet. Ce sont elles qui entretiennent ou qui détruisent l'heureux équilibre qui doit s'établir entre toutes les opérations économiques, pour conserver la régularité & l'harmonie des mouvemens dans la grande machine politique.

Il est donc utile & même nécessaire qu'un peuple, qui veut acquiescer le degré de force auquel la nature l'a appelé, soit instruit des meilleurs procédés de l'Agriculture, & qu'il connoisse les obstacles & les embarras qui peuvent en retarder le progrès & l'amélioration ; il est donc nécessaire de lui rappeler & de lui mettre sans cesse sous les yeux les vrais principes du Commerce, & de lui présenter le tableau mouvant de ce puissant agent de la fortune publique & particulière ; il est donc enfin nécessaire de lui faire connoître toutes les opérations de Finance qui peuvent influer sur les travaux de l'Agriculture & sur les entreprises de Commerce.

Tels sont les objets que l'on se propose de mettre successivement, deux fois par semaine, sous les yeux de la Nation.

Le goût des études économiques s'est répandu parmi nous depuis plusieurs années. Notre Littérature s'est enrichie d'une multitude d'écrits sur l'Agriculture, le Commerce & les Finances. Ceux de ces écrits qui renferment des vues sages, des raisonnemens exacts, des faits exposés avec clarté & avec modération, ont été recherchés & lus avec avidité. Le Gouvernement, plus attentif que jamais à protéger & à encourager les Arts de première utilité, a établi, dans presque toutes les Provinces du Royaume, des Sociétés d'Agriculture chargées du soin d'observer les causes du dépérissement de ce premier des Arts & des branches d'industrie qui en naissent; d'étudier la nature & le degré de fertilité des différentes espèces de terres de leur arrondissement; de soumettre à de nouveaux examens & à de nouvelles expériences les pratiques, les méthodes, les machines & les matières employées par les Cultivateurs; de faire parvenir au Ministère les résultats de leurs travaux; & d'indiquer les moyens que leurs lumières leur feront appercevoir pour remédier aux inconvéniens, détruire les abus & introduire de meilleurs usages. Tout annonce donc, parmi nous, un amour décidé pour les connoissances de première utilité.

La Nation est en possession, depuis deux ans, d'une Gazette du Commerce. Ses Auteurs ont fait tous leurs efforts pour la rendre utile au Public. Les Citoyens, qui ne dédaignent pas de s'occuper d'objets sérieux, ont applaudi à leur zèle, & les ont, plus d'une fois, encouragés à continuer leur entreprise. Parmi les questions qui ont été agitées dans cette Gazette, le Public y a vu, avec satisfaction, que celle de la libre exportation des grains y a été exposée d'une manière capable de faire sentir la nécessité de cette exportation, dont la France a déjà recueilli de si grands avantages. Si cet ouvrage, entre les mains de simples Particuliers, & ne pouvant être nourri que par un petit nombre de correspondances, a paru mériter l'attention de ses Lecteurs, ne peut-on pas se flatter qu'il sera, par la suite, plus favorablement encore accueilli, lorsqu'avec les faits de Commerce, il présentera aussi ceux de l'Agriculture & des Finances?

Le Ministère, qui regarde ces trois ressorts de la puissance des Etats comme les parties les plus importantes de l'administration, & comme les causes les plus effectives de la richesse & de la force du Royaume, a pensé qu'un Ecrit périodique, sur ces objets essentiels, devoit être considéré, bien moins comme un Ouvrage littéraire, que comme un établissement politique & patriotique, également utile au Public & au Gouvernement.

M. le Contrôleur Général, ayant envisagé la Gazette du Commerce sous ce double rapport, a désiré que le privilège en passât entre les mains de personnes attachées à son ministère. Il a bien voulu les autoriser à faire usage, pour la rédaction de cet écrit, de toutes les connoissances qu'elles pourront tirer des différens avis & mémoires qui lui sont adressés, & de tout ce qui peut se passer d'intéressant dans les parties de son administration, & dont la publicité peut être avantageuse aux Citoyens.

Les autres Ministres de Sa Majesté, dirigés par les mêmes vues, ont bien voulu promettre aussi à cette entreprise leur protection & leur faveur; & afin qu'elle réunisse tous les avantages dont elle est susceptible, les Bureaux de l'Administration, qui sont à la Cour, à Paris & dans les Provinces du Royaume, ont été invités à concourir à sa perfection & à son utilité par une correspondance suivie.

Ce qui se passera d'intéressant dans les Pays étrangers, concernant l'Agriculture, le Commerce & les Finances, sera publié aussi régulièrement qu'il sera possible; & on a lieu de penser que les Maisons célèbres des principales Villes de Commerce, du Royaume & de l'Etranger, concourront à enrichir cet Ecrit périodique.

On peut donc assurer maintenant qu'il va prendre la consistance la plus solide, puisqu'il va jouir de la protection la plus immédiate du gouvernement. Cet écrit fera sentir de plus en plus à la Nation combien les travaux de l'Agriculture sont précieux, & combien le Cultivateur mérite d'attention & de bienveillance; combien le Négociant a droit à l'estime & à la considération de ses Concitoyens & à la protection du Gouvernement; combien enfin la connoissance des opérations & des réglemens de Finance peut faire éviter d'erreurs, & prévenir d'inconvénients. Le grand Seigneur & l'Homme riche verront, sans doute

avec satisfaction dans cet Ouvrage, que tout est en mouvement pour fournir à leurs besoins, pour contenter leurs goûts, & pour prévenir même leurs desirs. Le Politique & le Philosophe ne feront point indifférens à ce spectacle toujours varié, dans lequel ils découvriront facilement des causes essentielles de la prospérité & de la force des Nations. Le Propriétaire de terre, le Négociant &, en un mot, tous les Ordres de Citoyens y trouveront des détails quelquefois agréables & toujours utiles.

Après avoir donné une idée générale du nouveau plan qu'on se propose d'exécuter, il convient maintenant de faire connoître la forme dans laquelle on le remplira.

La Gazette d'Agriculture, du Commerce & de Finance sera naturellement divisée en trois parties. La première présentera successivement les meilleurs procédés que l'expérience aura fait adopter pour les différens genres de culture, & les meilleures pratiques usitées pour élever, entretenir, conserver & améliorer les animaux utiles & nécessaires au Cultivateur.

Elle annoncera les maladies épidémiques qui pourront se répandre sur les bestiaux; elle indiquera les moyens de les en préserver, & les remèdes qui seront reconnus les plus efficaces pour traiter avec succès ces maladies. On fera de quelle manière seront les détails dans lesquels on entrera sur une portion aussi précieuse des richesses de la Campagne. Un avis répandu à propos, sur un objet si important, garantira souvent des Provinces entières de fléaux également funestes aux Propriétaires & aux Fermiers. Les haras tiendront aussi une place dans cette première partie, & on aura soin d'y annoncer les établissemens de ce genre qui se feront, tant en France que chez les Nations étrangères.

Comme l'abondance & la médiocrité des récoltes, comparées avec les prix courants des grains dans les principaux Marchés de France & de l'Etranger, intéressent plus directement les Propriétaires & les Cultivateurs que les autres classes de Citoyens, on donnera, sur cet objet, & dans cette partie, tous les éclaircissemens qui pourront leur être utiles.

La seconde partie présentera les détails & les faits de Commerce des Villes & des Ports maritimes de France & des Pays étrangers; elle

annoncera les nouveautés que les différens genres d'industrie produiront, l'usage qui en sera fait, & les richesses naturelles ou factices que le commerce fera circuler; elle donnera un précis des Réglemens & des Jugemens émanés des Jurisdicions du Royaume qui connoissent des matieres de Commerce, & un extrait des Loix qui seront publiées sur ces objets; on joindra à ces annonces, & aussi exactement qu'il sera possible, des notices des Réglemens & Tarifs concernant le Commerce, qui pourront être faits chez les Etrangers: elle présentera, en un mot, le tableau toujours varié de la pratique du Commerce & des Manufactures.

La troisiéme partie enfin, qui ne sera ni la moins curieuse ni la moins utile, annoncera tout ce qui se passera d'intéressant dans l'administration des Finances. Elle avertira des envois des Etats du Roi dans les Provinces, afin de mettre les Parties prenantes à portée de se procurer plus promptement leur paiement; elle fera connoître les changemens qui pourront arriver dans les Charges & les principaux Emplois de Finances; la suppression, la diminution & les variations des impositions.

Comme les paiemens se font à l'Hôtel-de-Ville par ordre alphabétique, elle annoncera la lettre à laquelle les Payeurs seront, & elle l'annoncera avec d'autant plus d'exactitude, qu'un grand nombre de Rentiers, dans les Provinces, se plaignent de ne pas recevoir, qu'ils ne provenoient que de la négligence de leurs Correspondans, & quelquefois même de leur peu de fidélité. Enfin on fera connoître tout ce qui sera relatif aux remboursemens & paiemens des différentes caisses publiques, au renouvellement des baux & aux adjudications des Domaines du Roi, à la fabrication des especes d'or & d'argent, & aux charges vacantes aux parties casuelles.

Ainsi cet écrit périodique présentera l'état réel & journalier, pour ainsi dire, de l'Agriculture, du Commerce & des Finances de la Nation, & autant qu'il sera possible, des autres Etats de l'Europe. Il renfermera les détails, les matériaux, en un mot, les faits d'après lesquels on pourra éclairer sa pratique dans les travaux d'Agriculture & dans les entreprises de Commerce, & prendre des mesures certaines pour concilier les intérêts de sa fortune avec les opérations de Finance.

Quelqu'importante, quelque nécessaire que soit à tous les ordres de ci-

7
Citoyens la connoissance de ces détails & de ces faits, on sent qu'on ne rempliroit pas le plan qui vient d'être exposé, ni les vues d'administration qui ont donné naissance à cet établissement, & qu'on ne satisferoit pas le goût des amateurs de la science économique, si on ne joignoit à cette espece de cours-pratique d'Agriculture, de Commerce & de Finance, un Cours de Théorie sur ces mêmes objets. On donnera donc un Supplément à la Gazette, sous le titre de Journal d'Agriculture, du Commerce & de Finance.

Ce Supplément ou Journal renfermera l'analyse des Ouvrages qui paroîtront en France & dans les pays étrangers sur l'Agriculture, le Commerce & les Finances. On y publiera, ou en totalité ou par extrait, les mémoires qui seront communiqués & les lettres qui seront adressées sur ces matières; on y exposera les vues, les réflexions & les raisonnemens des Citoyens sur les faits qui leur auront été mis sous les yeux dans la Gazette; on y rendra compte des questions qui pourront s'élever sur les objets qui seront de son ressort, & on y exposera avec exactitude les raisons sur lesquelles s'appuyeron les personnes qui défendront ou combattront ces questions; on y annoncera enfin les découvertes, les établissemens & les avis dont il sera utile d'être instruit, mais dont la publication pourra être retardée sans que l'intérêt des Citoyens en souffre.

On ne croit pas qu'il soit nécessaire de chercher à faire sentir ici le rapport que ces deux écrits périodiques auront entr'eux. La Gazette exposera les faits qui serviront de base aux vues générales & aux principes politiques qui se trouveront dans le Supplément ou Journal; & celui-ci répandra un nouveau jour sur les faits & en fera mieux appercevoir l'importance.

On ne se détermine à répandre ces écrits périodiques dans le public, que parce qu'on est persuadé qu'ils serviront à entretenir & à fortifier dans la Nation le goût des études économiques, & qu'ils éclaireront & échaufferont de plus en plus dans les ames des François le sentiment de l'amour patriotique. Les Citoyens éclairés se feront, sans doute, un devoir d'entrer dans les vues bienfaisantes du Ministère, en communiquant les faits & les réflexions qui leur paroîtront mériter l'attention de leurs Concitoyens & du Gouvernement.

La Gazette d'Agriculture, du Commerce & de Finance paroîtra deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi. Chaque ordinaire fera de huit pages *in-4°*. même format & même caractère que la Gazette du Commerce. On continuera de l'envoyer aux personnes qui ont déjà souscrit pour celle-ci. L'abonnement sera d'un louis pour une année, & on fera libre de ne souscrire que pour le temps qui restera de l'année où nous sommes, depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Janvier 1766.

Le Supplément ou Journal sera donné le 15 de chaque mois. Le premier volume paroîtra dans le mois de Juin prochain. Il y aura douze volumes *in-12*, par an, de huit feuilles d'impression de même caractère que ce *Prospectus*. L'abonnement, pour une année, sera de 18 livres. On fera libre aussi de ne s'abonner, pour le Supplément ou Journal, que pour le reste de l'année jusqu'au mois de Janvier 1766. L'on recevra l'un & l'autre écrit périodique, franc de port, dans toute l'étendue du Royaume. Les personnes qui souscriront pour les deux ne les paieront que 36 liv. par an.

On continuera de s'adresser au Bureau général, rue Montmartre, vis-à-vis la rue Feydeau.

On prie les personnes qui voudront s'abonner d'affranchir le prix des ports de lettres & celui des abonnemens

Permis d'imprimer ce 24 Avril 1765.

DE SARTINE.

A P A R I S,

De l'Imprimerie de K N A P E N, au bas du Pont
Saint-Michel. 1765.

GAZETTE DE COMMERCE.

ANNÉE 1765. Du Mardi 1^{er} Janvier.

DEPUIS le premier Avril 1763, que notre Gazette a commencé à paroître, nous n'avons rien négligé pour remplir les engagements que nous avions contractés avec le public. Ce qui satisfait notre zèle, c'est que le nombre des souscripteurs qui s'est accru jusqu'à présent, nous donne lieu de penser que la peine que nous nous sommes donnée pour la perfection de cette entreprise périodique n'a point été infructueuse.

Nous sommes redevables à la plus grande partie de MM. nos Abonnés, des avis qu'ils nous ont donnés, & qui ont paru d'autant plus utiles, qu'ils ont été unanimement reçus, nous les supplions de continuer à s'intéresser à notre entreprise, & de ne point nous refuser des lumières qui peuvent contribuer au bien général où nous tendons.

Nous convenons que beaucoup d'avis qui nous ont été donnés, quoique bons par eux-mêmes, n'ont pu être insérés dans notre Gazette; ces avis propoient des avantages particuliers, nous n'en devons offrir que de généraux.

Plusieurs personnes de Province nous ont fait une espèce de reproche au sujet de nos annonces des prix de volaille, beurre œufs & vente de bestiaux dans la ville & Banlieue de Paris, comme leur étant des objets indifférens; mais nous n'avons point osé en faire la suppression sans en avoir conféré avec plusieurs de MM. nos abonnés qui nous ont répondu que la connoissance de ces prix étoit très-

utile au Débitant de ces denrées & à celui qui les consommoit.

Les observations que nous exposons aux yeux de nos Lecteurs, sont faites autant pour notre justification, que pour faire connoître le zèle qui nous anime à remplir notre objet. Nous prions les personnes qui ont bien voulu nous honorer de leurs lumières, de nous les continuer pour nous mettre à portée de donner au public toute la satisfaction qu'il peut désirer de notre travail.

DE COPENHAGUE le 27 Novembre 1764.

Le Conseil du Roi a permis que l'on négociât en Hollande une somme d'argent pour rétablir le cours du change sur l'ancien pied, & réduire au pair les lettres de change qui circulent dans l'étranger à 4 pour cent de perte.

DE STOCKHOLM le 27 Novembre 1764.

On mande de cette Ville que les Suédois ayant appris par des Soldats revenus de la Poméranie, à faire usage & à cultiver les patates, le Roi & son Conseil de Commerce, ont donné un Edit pour encourager dans toutes les Provinces de la Suède, la culture de cette racine.

D'EDIMBOURG le 3 Décembre 1764.

On écrit d'Edimbourg le 3 Décembre, qu'une Chaloupe de ce Port allant la semaine dernière à Crail, vit en mer environ à 10 lieues à l'E. de l'embouchure du Firth, un bâtiment à 3 mâts qu'elle jugea être dans quelque commodité; elle hâla ce bâtiment duquel n'ayant pas eu



de réponse, elle fut l'aborder: on y trouva cinq hommes étendus morts sur le pont, & le bâtiment à moitié plein d'eau. La Chaloupe s'en fut immédiatement à Crail d'où elle envoya quelques barques de pêcheurs pour découvrir ce Navire, mais inutilement, ce qui a donné lieu de penser qu'il avoit coulé bas.

DE LONDRES le 19 Décembre 1764.

Un Vaisseau Suédois s'est perdu en allant de Wibourg à Cadix; le Capitaine s'est noyé.

Un Vaisseau Hollandois, Capitaine *Dirk Jansen*, s'est perdu en allant de Dantzic à Amsterdam.

Depuis que la Cour de Rome a défendu l'importation des macaroni de Naples & de toute autre pâte étrangère, quelques Marchands ont trouvé les moyens d'avoir de Naples les ustensiles & les matières nécessaires pour faire ces différentes sortes de pâtes, & ont formé une Compagnie à laquelle on a accordé un privilège exclusif.

La plupart des marchandises de la vente de la Compagnie des Indes, continuent à se vendre à 100 pour cent de prime, par la quantité des commissions de France.

Prix des grains à Londres.

Froment, 36 à 39 £ le quarter; — malt, 22 à 28 £ ; — orge, 19 à 21 £ ; seigle, 21 à 22 £ ; — avoine, 12 à 16 £ sterlings; — farine de froment, 1 £ 15 £ sterlings, le sac de 5 boisseaux.

DE MARSEILLE le 15 Décembre 1764.

Prix des marchandises au cent.

Alun de Rome, 33 £ ; — alun du Levant, 26 £ ; — anis d'alicante, 25 £ ; — arquifoux, 14 à 15 £ ; — amandes 30 £ ; barrilles, 18 £ ; — bourdes, 4 à 8 £ ; cendre de Sicile, 11 £ ; — bois de Campêche, 16 £ 10 £ ; — bois de Pernambuco, 50 £ ; — cire du Levant, 145 à 150 £ ; cire de Barbarie, 124 à 130 £ ; — chanvre 21 £ ; — canefice, 18 £ ; — coton fin filé Baza, 60 écus de 3 £ 4 £ ; — de Jérusalem, 41 écus de 3 £ 4 £ ; — coton en laine de Smyrne, 100 à 105 £ ; — coton en laine d'Acre, 112 £ ; — étain en verge, 81 £ ; — encens 80 à 85 £ ; —

galles blanches de Smyrne, 128 £ ; — gingembre, 25 £ ; — gomme arabique, 75 £ ; — gomme turque, 55 £ ; — gomme adragante, 125 £ ; — huile fine de Provence, 32 à 35 £ ; — huile fine de Fabrique, 38 à 39 £ ; — huile fine de Riviere, 40 à 41 £ ; — suc de réglisse, 28 £ ; — laines d'Espagne, 45 à 75 £ ; laines du Levant, 28 à 42 £ ; — laines de Barbarie, 18 à 26 £ ; — poivre 117 £ ; plomb, 17 £ ; — riz du Levant, 16 £ ; — riz de Piémont, 13 £ 10 £ ; — sel ammoniac, 200 £ ; — sucres assortis, 42 £ ; safranum, première fleur, 75 £ ; — 2^e fleur, 60 £ ; — savon madré, 24 £ 5 £ ; savon blanc, 24 £ 15 £ ; — suif d'Italie, 35 £ ; — tartre, 42 £ ; — verdet en pain, 95 £ ; — verdet sec, 125 £ ; — vitriol de Chypre, 70 £ ; — galles d'Alep & de Tripoly, 142 écus de 3 £ 4 £ la charge pesant 243 £ poids de marc; galles noires de Smyrne, 150 à 160 écus de 3 £ 4 £ la charge; bled du Levant, d'Italie & du Langue-doc, 20 à 34 £ la charge, comme ci-dessus.

MARCHANDISES à la livre.

Caffé du Levant, 32 £ 6 £ ; — de la Martinique, 10 £ à 12 £ 6 £ ; — du Cap, 9 à 12 £ ; — de Bourbon & de Cayenne, 12 à 13 £ ; — cacao de Caracques, 26 £ ; — des berbices, 24 £ ; — de Maragnan & de la Martinique, 12 £ 6 £ ; canelle, 11 à 11 £ 5 £ ; — cochenille, 19 £ 10 £ ; — coton de Jérusalem filé rouge, 4 à 9 £ ; — fil de chèvre, 3 à 9 £ ; — jalap, 30 £ ; — indigo de St. Domingue, 5 £ ; — de Guatimala, 6 à 9 £ 10 £ ; — muscade, 7 £ 7 £ 6 £ ; — manne, 32 £ ; — manne en larmes, 45 £ ; quinquina, 25 à 50 £ ; — soies d'Espagne, 17 £ ; — soies du Levant, 11 à 15 £ .

Prix des toiles à la pièce.

Toiles ajamis, 7 £ 5 £ ; — bleues, 10 £ ; — peintes, 9 £ 10 £ ; — amans 9 £ ; bleues, 12 £ ; — peintes, 11 £ 10 £ .

Il a été importé dans cette Ville le 22 Novembre, jusques & compris le premier Décembre, savoir:

☞ Du CAP FRANÇOIS, par les Vaisseaux des Capitaines *Margan* & *Seren*, 518 barriques de sucre terre; — 11 barriques de sucre brut; — 340 sacs de café; — 22 barriques d'indigo; — 1400 cuirs tannés;

1627 cuirs en poil; — 4 balles de coton.
De la MARTINIQUE, par le Vaisseau du Capitaine *Isnardon*, 301 barriques de sucre terré; — 110 sacs de cacao; — 157 sacs de café; — 191 cuirs en poil; — 10 balles de coton.

De TUNIS, par la Tartane du Capitaine *Caumel*, 1024 quintaux de barrilles; 254 balles de laine surge; — une caisse de canelle.

De SMYRNE, par les bâtimens des Capitaines *Bonnaud*, *Engelfret* & *Decany*, 275 balles de coton en laine; — 174 balles de coton filé rouge; — 753 balles de laine surge; — 11 balles de laine de chevron; — 1 balle de mouffeline; — 2 balles escamilles; — 4 balles de bours; 595 cuirs de buffles; — 3 balles d'éponges; — 3 balles de peaux de lièvres; 4 caisses de poil de chèvre.

De la GUADALOUPE, par les Vaisseaux des Capitaines *Gros* & *Fabre*, 633 barriques de sucre terré; — 185 sacs de café; — 69 balles de coton; — 99 sacs de cacao; — 12 sacs d'écorce de Gayac; 147 sacs de gingembre; — 130 cuirs en poil; — 1 balle de gomme de Gayac.

D'ALEXANDRIE, par le Vaisseau du Capitaine *Jaubert*, 228 balles de coton en laine; — 14 balles de séné; — 1 balle de soie barutine; — 3561 cuirs de buffles; — 20 balles de safranum; — 4 balles de café; — 14 balles de mittes; 1 sac de cire jaune.

Il est entré dans ce Port le 13, jusques & compris le 18 Décembre, 66 bâtimens, dont dix-neuf chargés de différentes marchandises, & 47 venant tant des Ports de France que des Ports étrangers; — la cargaison de ces 47 Navires consistoit en 16, 495 charges de bled; 300 charges & 710 sacs de légumes; — 1180 charges & 200 sacs de fèves; — 60 charges de seigle; — 100 charges de gros millet; — 1300 charges d'avoine; — 970 quintaux & 241 sacs de riz; — 4 tonneaux, 819 milleolles d'huile d'olive; 2800 quintaux de morue; — 30 barriques d'huile de poisson.

DE BORDEAUX, le 21 Décembre 1764.

Prix des denrées de l'Amérique qui ont varié.

Sucre blanc 1^{re}. sorte, 60 à 64 # le cent;

3^e. sorte, 54 à 56 #; — blanc commun, 50 à 51 #; — petit commun, 44 à 46 #; tête, 38 à 40 #; — sucre brut de Léogane, 31 à 35 #; — sucre brut de la Martinique, 23 à 25 #; — coton de S. Domingue, 135 à 145 #; — gingembre blanc, 30 #; — gingembre gris, 24 à 25 #; — sirop de sucre, 14 # 10 s.

Café de S. Domingue nouveau fin, 12 s 6 d. à 13 s 1 d.; — café marchand, 11 s; indigo mêlé, 6 # 10 s à 7 # 10 s; — cuivre fin, 5 # 15 s à 6 #; — d^o. marchand, 5 # 5 s à 5 # 10 s; — rocou, 24 s; — cacao de Caraque, 42 s; — cacao de la Martinique, 14 à 14 s 6 d.

Froment, 9 à 10 # 10 s le boisseau pesant 120 # poids de marc; — seigle du Pays, 7 # 10 s à 7 # 15 s; — eau-de-vie, 80 # les 32 veltes.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port les 14 & 20 Décembre, le Navire *l'Aimable Marguerite*, de Caen, de 100 tonneaux, Capitaine *Trevel*; — le Navire *la Légère*, de Bordeaux, de 550 tonneaux, Capitaine *Jean Lebrun*, venant du Port-au-Prince; le *Duc de Penthièvre*, de Bordeaux, de 80 tonneaux, Capitaine *Pierre Jappie*, venant de Léogane, chargés de 8 boucauds, 17 futailles, 16 barriques, 3 tierçons, 1 ancre, 143 quarts, 1 barril, 2 sacs de café; — de 2 barriques, 1 tierçon de sucre terré; — de 495 barriques, 5 quarts, 1 barril de sucre brut; — de 4 futailles, 5 barriques, 12 tierçons, 7 ancres, 14 quarts d'indigo; — de 5 boucauds & 1 barrique de canefice; — d'une balle & 13 ballots de coton; — d'une barrique & 1 quart de caret; — de 2 caisses & 4 barrils de confitures; — d'une caisse de sirop; d'un grenier d'écorce de bois de Campêche; — de 3 madriers, 22 planches de bois d'Acajou; — d'un barril de vieux cuivre.

Le Navire *la Jeune Marthe*, de Bordeaux, de 80 tonneaux, Capitaine *Jean Roberteau*, venant de la Trinité, chargé de 37 barriques, 1 tierçon de sucre brut; — de 87 barriques, 5 tierçons & 9 quarts de sucre terré; — de 18 tierçons, 70 quarts & 2 sacs de café; — d'une balle & d'un ballot de coton; — d'une barrique de cacao; — d'un caisson, d'une cave & de 6 barrils de confitures; — d'une cave, 3

en doux pour la mer; les autres sont à 40 & 45 #; les gros noirs sont tombés à 50 & à 40 #; les lignages des grois valent 55 & 60 #; — ceux de St. Dyé; Madon & Chambon, 45 & 50 #; les Auvernats, 100, 120 à 150 #; le tout le tonneau, suivant leurs crus & leurs qualités.

L'eau-de-vie fut vendue hier au commencement du Bureau, 93 # les 29 veltes & demie. Elle tomba successivement à 92, 91 & 90 # à la fin.

Le bled nouveau fut vendu 70 & 72 # le muid, pesant environ 1150 # poids de marc; l'avoine, 3 à 8 # 6 d le boisseau; la paille, 14 à 15 le cent de bottes; le foin, 40, 45 & 50 # le quintal, avec apparence d'augmentation.

LETTRE à l'Auteur de la Gazette.

» Pour me conformer, Monsieur, à
» l'invitation que l'on me fait par votre
» feuille, N°. 98, page 788, je réponds
» que je n'ai pas prétendu dire qu'il
» étoit avantageux aux peuples d'un Etat,
» que l'intérêt légal de l'argent soit haut.
» J'ai cherché à prouver seulement que
» la France ne pouvoit au moment pré-
» sent, mettre en pratique les exemples
» que l'on a puisés en Angleterre & en
» Hollande; je pense l'avoir démontré.
» J'ai établi par des calculs politiques, le
» danger qu'il y auroit de réduire l'in-
» térêt légal.

» Mon contradicteur ne se donne pas
» la peine de détruire ces calculs, il lui
» plaît de les caractériser de spécieux,
» voilà ce dont je ne conviens pas, &
» pour le convaincre de l'injustice d'une
» pareille imputation, je le prie de con-
» sulter le chapitre 12 de la Philosophie
» rurale. Pour être cru, il faut prouver.
» Je cherche à m'instruire, je me départirai des principes qui servent de baze
» à mes réflexions, dès qu'il me con-
» vaincra qu'ils sont fautifs. Il ne paroît
» pas être dans les mêmes dispositions,
» puisqu'il annonce qu'il ne peut se dé-
» partir des siens, son parti est pris. Qu'im-
» porte, essayons néanmoins d'examiner
» la question sous la face qu'on la pré-
» sente.

» Mon adversaire attribue la chute &
» le dépérissement de l'agriculture à 3 cau-
» ses, la première étoit la prohibition de la
» vente des denrées à l'Etranger. La seconde,
» le haut intérêt de l'argent, & la troisième
» l'augmentation des subsides, il faut, dit-
» il la relever, comment y parvenir?

» Pour la résoudre je n'emploierai d'au-
» tres moyens que ceux que mon contra-
» dicteur indique lui-même, ils mérite-
» ront plus de considération de sa part;
» au moment qu'il fait cette question,
» il dit.

» La première des trois causes, grace à
» la bonté paternelle de notre bien-aimé
» Souverain & au système d'économie philo-
» sophique qui regne aujourd'hui, est de-
» vée (a).

» La sagesse du Ministre gontant l'essay-
» consommera sans doute ce qu'il a si heu-
» reusement commencé (b).

» Ces deux avantages nous procure-
» ront incontestablement le troisième;
» la vente de nos denrées à l'Etranger
» augmentera le numéraire dont l'abon-
» dance diminuera l'intérêt de l'argent;
» la Loi qui défend de prêter à plus haut
» feur du denier 20 subsistera, mais il
» n'y en aura point d'autre qui défende
» de prêter à un feur plus bas. De-là nulle
» nécessité de réduire l'intérêt légal par
» une opération de finance, qui dans le
» moment présent ne feroit que du mal.

» On finit par me renvoyer au chapitre
» 4 de la Philosophie rurale qui combat
» le haut intérêt.

» Cette indication n'est pas juste, c'est
» le chapitre 5 qui traite cette matière.
» L'Auteur Citoyen établit qu'un Pays
» où l'intérêt est à un bas feur, le com-
» merce & l'industrie ont des avantages
» plus considérables que ceux des autres
» où l'intérêt est plus cher; voici com-
» ment il s'explique, (c) . . . je ne
» considère ici que le commerce. En un mot,
» n'est-il pas vrai qu'il est plus utile pour
» le commerçant de trouver l'argent à 3 pour

(a) La libre exportation des grains.

(b) Cela ne peut s'entendre que de la di-
minution des subsides, on est en droit de ne
espérer de la bien-faisance du Roi.

(c) Page 278 à la fin.

» cent qu'à 5 ? Il le sera donc plus de le
 » trouver à 1 qu'à 3 ; par conséquent, que
 » l'intérêt soit nul tout à fait. En ce cas la
 » situation du commerce sera dans son état
 » naturel, sur-tout relativement à la priva-
 » tion de l'intérêt de l'emprunt à la consti-
 » tution de rente annuelle.

» Il continue (d). Considérez maintenant
 » les annales de l'Humanité, & voyez où
 » en étoit le commerce, en le supposant éta-
 » bli sur l'emprunt à intérêt chez les Na-
 » tions accablées par cette énorme usure.
 » Voyez quel il est dans les lieux où il est
 » tombé.

» Nulle part il n'établit la prétendue
 » nécessité de la réduction du feu de
 » l'argent, il le desire seulement pour
 » le bien du commerce.

» Les moyens qu'il indique dans sa
 » Philosophie rurale, bien conduits, nous
 » donneront l'abondance de l'argent, le
 » taux de l'intérêt en France tombera
 » comme en Angleterre, en Hollande
 » & en Suisse.

ARRÊT du Conseil d'Etat du Roi du
 15 Décembre 1764.

Cet Arrêt contient 6 articles par les-
 quels S. M. ordonne que les titres pro-
 duits par les créanciers du Canada, en
 conformité des Arrêts du Conseil précé-
 demment rendus, seront représentés aux
 sieurs Commissaires établis par l'Arrêt du
 18 Octobre 1758, pour être par eux pro-
 cédé à leur examen, à l'effet de statuer
 sur les titres qui devront être admis ou
 rejetés de la liquidation ordonnée par
 le présent Arrêt.

Que ces créances seront distinguées en
 deux classes, que l'on comprendra dans
 la première celles dont la date est anté-
 rieure au 1^{er} Novembre 1759, & forme-
 ront la seconde de celles contractées à
 compter de cette époque.

Que les dépenses de la première classe
 seront arrêtées par les sieurs Commissai-
 res, s'il y a lieu, à la somme mention-
 née dans les titres qui les constatent,
 pour être ensuite payées à l'instar des let-

(d) Page 280.

tres de change, comprises dans l'article
 trois de l'Arrêt du Conseil du 29 Juin
 dernier.

Que celles de la seconde classe seront
 pareillement arrêtées, s'il y a lieu, à la
 somme mentionnée dans les titres qui les
 constatent, pour être ensuite payées à
 l'instar des billets de monnaie, compris
 dans l'article 4 de l'Arrêt du Conseil du
 29 Juin dernier.

Que les pièces connues sous le nom
 de billets de l'Acadie, supporteront une
 diminution de 2 septièmes sur le mon-
 tant d'icelles, avant d'être comprises dans
 la première ou seconde classe de la pré-
 sente liquidation.

Et qu'après la liquidation faite par les-
 dits sieurs Commissaires, les pièces seront
 rendues aux propriétaires, S. M. se résér-
 vant de statuer sur leur paiement ainsi
 qu'il appartiendra.

A V I S.

Un jeune homme de Province âgé de
 vingt quatre ans à peu-près, de complex-
 ion robuste, en état de tenir des livres,
 & en place, ayant des connoissances
 étendues dans la partie du commerce
 qu'il professe ; désireroit trouver une mai-
 son de Négociant faisant commerce avec
 quelque Colonie, spécialement la Mar-
 tinique, qui voulût lui faire quelque a-
 vantage en l'engageant à y passer pour
 son service. Comme les articles qu'il s'est
 particulièrement attaché à connoître, sont
 de cours, tant pour les envois que
 pour les retours, & qu'ils ne sont sus-
 ceptibles d'un bénéfice honnête qu'à rai-
 son de lumières particulières, sa propo-
 sition seroit déterminante.

S'adresser par lettre affranchie, au S^r.
 Dufresne, Directeur de la Gazette du Com-
 merce pour avoir l'adresse de ce jeune
 homme.

PRIX des grains à Pithiviers le 22 Dé-
 cembre 1764.

Le plus beau froment de 1764, 14 #
 le septier, mesure de Paris ; — le plus
 beau de 1763, 12 # ; — celui de mil
 sept cent soixante-deux, 15 # ; — l'a-

voine la plus belle, 7 #; — la plus belle orge, 7 #; — le safran, 27 # la lb; — les alouettes, vingt-quatre sols la douzaine.

ETIAGE de la Riviere de Seine.

Le 28 Décembre, la riviere étoit à 7 pieds 6 pouces; — le 29, à 7 pieds 2 pouces; — le 30, à 6 pieds 10 pouces au-dessus des plus basses eaux.

PRIX DES GRAINS vendus dans la Halle de Paris, Samedi 29 Décembre 1764.

Froment, le septier, #	β	#	β	à
pesant 240 lb . . .	15			à 16 15
plusieurs ont vendu	12	10		à 14 15
Méteil				
Seigle le sep. 230 lb	8			à 8 10
Orge, le sep. 190 .	7	10		à 8
Avoine le sep. 290	15			à 17 15
Vesce le sep. 300 .	10	15		à 12
Millet le sep. 280 .	18			à 19
Navette le sep. 280	25			à 26
Chenevis le sep. 165	14			à 14 10
Lentilles	22			à 34
Lentilles à la Re. .				
Haricots	12			à 27
Pois verts	12			à 32
Pois blancs				
Pois gris				
Féverolles	12			à 14
Feves Suisses . . .	14			à 21
Sarazin	8			
Lin	24			
Senevé	32			à 44
Genièvre				
Farine blutée, le				
boisseau	22	β	6	à 28 β
Remoulage	13			à 30

PRIX DES GRAINS vendus en sacs sur le Port de la Grève, le 29 Décembre.

Froment, le sept. 15 #	β	à 16 #	10 β
plusieurs ont vend.			
Seigle.	7	10	
Orge.	7	10	à 8
Vesce.			
Avoine en sacs. .	16		à 17 10
Avoine en banne.	15		à 16
Farine blutée, le			
sac pesant 325 lb	17		à 31

CHANGE DE LONDRES

Avec les différentes Places de l'Europe, le 21 Décembre 1764.

Amsterdam, 2 usances $\frac{1}{2}$.	36	9
D°. à vue	36	6
Rotterdam, à 2 us.	36	10
Hambourg, 2 usances $\frac{1}{2}$.	35	1
Paris	30	$\frac{1}{2}$
D°. 2 usances	30	$\frac{1}{4}$
Bordeaux, 2 usances . . .	30	$\frac{1}{8}$
Cadix	38	$\frac{1}{4}$
Madrid	38	$\frac{1}{4}$
Bilbao	38	$\frac{1}{4}$
Livourne	48	$\frac{1}{4}$
Gênes	47	
Venise	49	$\frac{3}{8}$
Lisbonne	5	$5\frac{3}{4}$
Porto	5	5
Dublin	9	
Agio de la banque d'Holl.	3	$\frac{1}{2}$

Prix des matieres d'or & d'argent & de la Cochenille à Londres le même jour.

Or en espèces	3	18	β	à
D°. en barres	3	18		
Pièces de huit, appelées				
Grandes Pillares	5	2	$\frac{2}{8}$	
D°. petites	5	2	$\frac{1}{8}$	
Grandes Mexicaines . . .	5	2	$\frac{1}{8}$	
D°. petites	5	2	$\frac{1}{8}$	
Argent en barres	5	3	$\frac{1}{2}$	
Cochenille la lb	22	β	9	à 23 β sterl.

PRIX DES FONDS PUBLICS en Angleterre, le même jour.

Actions de la banque . . .	124	$\frac{1}{2}$
De la Com. des Indes . . .	fermée	
Action de la M. du Sud . .		
Anc. Ann. de la M. du S.	83	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$
D°. Nouvelles		
D°. réduites à 3 p $\frac{0}{0}$. . .	84	$\frac{1}{4}$ à $\frac{3}{8}$
D°. consolidée à 3 p $\frac{0}{0}$. .	fermée	
De la Com. des In. à 3 p $\frac{0}{0}$	81	$\frac{3}{4}$ à $\frac{7}{8}$
D°. de 1751 à 3 p $\frac{0}{0}$. . .	fermée	
D°. de la banque 1756, à		
3 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$	fermée	
D°. 1758 à 3 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$. . .	90	à 89 $\frac{3}{4}$
D°. 1762 à 4 p $\frac{0}{0}$	98	$\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$
Bill. de la C. des I. prime.	43	à 44 $\frac{1}{2}$
De l'Ech. 1763 prime . . .	4	
De la Marine payable en		
Novembre, escompte.		
Annuités à long termes .	26	$\frac{5}{8}$
Souscriptions 1763		
De la Marine. à 4 p $\frac{0}{0}$. . .	95	$\frac{1}{4}$ à $\frac{3}{8}$
4 p $\frac{0}{0}$ 1763	95	$\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{2}$

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Décembre 1764.	Du Vendredi 28.	Du Samedi 29.
Actions des Indes.	{ an. re. a.	990 1185
Emprunts de la Compagnie.		
Promesses de la Compagnie.		
Actions des Fermes.		965
Troisième Loterie Royale.		790
Lots de la troisième Loterie.		
Duplicata de la troisième.		
Amortissement.		
Deux sols pour livre du Dixième.		
Annuités.		430
Coupons d'Annuités.		86
Emprunt de 50 millions.		13
Colonies, 1759.		
Récépissé des Monnoies.		
Époques.		
Canada		31
CONTRATS.		
Sur la Ville.		
A 4 p $\frac{0}{100}$		
A 3 p $\frac{0}{100}$ sur les Cuir.		
A 3 p $\frac{0}{100}$ sur les Postes.		
Bretagne.		
Languedoc.		
Bourgogne.		
Sur le Clergé.		
Tailles { Généralité de Paris.		
{ Généralité de Province.		
Comp. des Indes à 4 p $\frac{0}{100}$		
CHANGES.		
Amsterdam.		56 $\frac{3}{8}$ à $\frac{1}{2}$
Londres.		30 $\frac{15}{16}$
Hambourg.		177 $\frac{1}{2}$
Madrid.		15 5
Cadix.		15 4 6
Livourne.		94 $\frac{3}{4}$
Lyon, Saints.		1 $\frac{1}{4}$ p $\frac{0}{100}$ perte.

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi : on y insere gratis tous les Avis relatifs au Commerce. L'abonnement est de 24th par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au Sieur DUFRESNE, Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres.

Les personnes qui ne voudront point s'abonner, pourront les envoyer chercher au Bureau, à raison de 4 sols la feuille, contenant 8 pages.